

Dîner dans l'appartement de Gabriel

Dialogue similaire

Différences

Suppression

Rajout

Procédés cinématographiques¹

| Roman : chapitre 2 (Folioplus p.21-25) | Film : plans 80 à 118 |
|---|--|
| <p><i>Ellipse : Passage direct du café de Turandot à l'appartement de Gabriel</i></p> | <p><i>Trois gros plans successifs sur des enseignes au néon clignotantes, place Pigalle. Effet ambivalent de réalisme documentaire et de féerie</i></p> <p><i>Travelling arrière accompagnant l'avancée d'Albertine dans le couloir de son appartement.</i></p> <p><i>Trois mêmes plans de coupe. On comprend que les néons éclairent l'appartement.</i></p> <p><i>Poursuite du travelling arrière et panoramique vertical pour cadrer la soupière qu'apporte Albertine..</i></p> |
| <p>— À table, dit doucement Marceline en apportant la soupière. Zazie, crie-t-elle doucement, à table.</p> <p>Elle se met à verser doucement des contenus de louche dans les assiettes.</p> <p>— Ah ah, dit Gabriel avec satisfaction, du consommé.</p> <p>— N'egzagérons rien, dit doucement Marceline. Zazie vient enfin les rejoindre. Elle s'assied l'œil vide, constatant avec dépit qu'elle a faim.</p> <p>Après le bouillon, il y avait du boudin noir avec des pommes savoyardes, et puis après du foie gras (que Gabriel ramenait du cabaret, il pouvait pas s'en empêcher, il avait le foie gras aussi bien à droite qu'à gauche), et puis un entremets des plus sucrés, et puis du café réparti par tasses, café bicoque Charles et Gabriel tous deux bossaient de nuit. Charles s'en fut tout de suite après la surprise attendue d'une grenadine au kirsch, Gabriel lui son boulot commençait pas avant les onze heures. Il allongea les jambes sous la table et même au-delà et sourit à Zazie raide sur sa chaise.</p> <p>— Alors, petite, qu'il dit comme ça, comme ça on va se coucher ?</p> <p>— Qui ça « on » ? demanda-t-elle.</p> <p>— Eh bien, toi bien sûr, répondit Gabriel tombant dans le piège. À quelle heure tu te couchais là-bas ?</p> <p>— Ici et là-bas ça fait deux, j'espère.</p> <p>— Oui, dit Gabriel compréhensif.</p> <p>— C'est pourquoi qu'on me laisse ici, c'est pour que ça soit pas comme là-bas. Non ?</p> <p>— Oui.</p> <p>— Tu dis oui comme ça ou bien tu le penses vraiment ?</p> <p>Gabriel se tourna vers Marceline qui souriait :</p> <p>— Tu vois comment ça raisonne déjà bien une mouflette de cet âge ? On se demande pourquoi c'est la peine de les envoyer à l'école.</p> <p>— Moi, déclara Zazie, je veux aller à l'école jusqu'à soixante-cinq ans.</p> <p>— Jusqu'à soixante-cinq ans ? répéta Gabriel un chouïa surpris.</p> <p>— Oui, dit Zazie, je veux être institutrice.</p> | <p>ALBERTINE. A table !...A table !</p> <p><i>Panoramique gauche/droite accompagnant le mouvement d'Albertine, qui vient servir une louche de soupe à Gabriel et Zazie avant de remporter la soupière.</i></p> <p>GABRIEL - Ah là là ! Du consommé !</p> <p>ALBERTINE (modeste) - N'egzagérons rien !</p> <p><i>Légère plongée sur Gabriel et Zazie pendant qu'Albertine sort du cadre. Ils commencent à manger leur soupe. Plongée sur Zazie (point de vue de Gabriel ?) engloutissant sa soupe en léger accéléré. Plan rapproché poitrine sur Gabriel mangeant sa soupe avec lenteur et distinction. Les néons à l'arrière-plan l'éclairent de couleurs successives.</i></p> <p>GABRIEL (impérial) - Alors, petite... On est bien fatiguée, on a bien sommeil...</p> <p>ZAZIE - Qui c'est, on ?</p> <p>GABRIEL - Toi, bien sûr ! A quelle heure tu te couchais, là-bas ?</p> <p>ZAZIE - Ici et là-bas, ça fait deux, j'espère.</p> <p>GABRIEL (sans grande conviction) - Oui...</p> <p>ZAZIE - Tu dis oui comme ça, ou bien tu l'penses vraiment ?</p> <p><i>Gabriel la fixe, interloqué. Zazie l'observe, moqueuse, du coin de l'œil.</i></p> <p>GABRIEL (d'abord off puis dans le champ) - Ecoute-moi ça, Albertine, tu vois comment ça raisonne, les mouflettes, à cet âge ?</p> <p><i>Zazie et Gabriel s'emparent chacun d'une pleine poignée de radis.</i></p> <p>GABRIEL - On s' demande pourquoi on les envoie à l'école. Albertine emporte l'assiette.</p> <p><i>Même panoramique gauche/droite que dans le plan 88. Albertine amène une assiette de radis. Les assiettes de soupe ont miraculeusement disparu, et sont remplacées par des assiettes blanches à lisérés de fleurs.</i></p> <p><i>Plan rapproché poitrine de Zazie de profil. Dans le même plan, panoramique filé gauche /droite pour cadrer de face Gabriel, qui mange un radis avec élégance. Puis poursuite du panoramique filé gauche/droite, pour cadrer Zazie, dans une position symétrique à la sienne au début du plan.</i></p> <p>ZAZIE - Moi, j'irai à l'école jusqu'à soixante-cinq ans.</p> |

¹ Le découpage plan par plan et les procédés cinématographiques sont ceux proposés par Agnès Vinas dans son document.

— Ce n'est pas un mauvais métier, dit doucement **Marceline**. Y a la retraite.

Elle ajouta ça automatiquement parce qu'elle connaissait bien la langue française.

— Retraite mon cul, dit Zazie. Moi c'est pas pour la retraite que je veux être institutrice.

— Non bien sûr, dit Gabriel, on s'en doute.

— Alors c'est pourquoi ? demanda Zazie.

— Tu vas nous expliquer ça.

— Tu trouverais pas tout seul, hein ?

— Elle est quand même fortiche la jeunesse d'aujourd'hui, dit Gabriel à Marceline. Et à Zazie :

— Alors ? pourquoi que tu veux l'être, institutrice ?

— Pour faire chier les mômes, répondit Zazie. Ceux qu'auront mon âge dans dix ans, dans vingt ans, dans cinquante ans, dans cent ans, dans mille ans, toujours des gosses à emmerder.

— Eh bien, dit Gabriel.

— Je serai vache comme tout avec elles. Je leur ferai lécher le parquet. Je leur ferai manger l'éponge du tableau noir. Je leur enfoncerai des compas dans le derrière. Je leur botterai les fesses. Parce que je porterai des bottes. En hiver. Hautes comme ça (geste). Avec des grands éperons pour leur larder la chair du derche.

— Tu sais, dit Gabriel avec calme, d'après ce que disent les journaux, c'est pas du tout dans ce sens-là que s'oriente l'éducation moderne. C'est même tout le contraire. On va vers la douceur, la compréhension, la gentillesse. N'est-ce pas, Marceline, qu'on dit ça dans le journal ?

— Oui, répondit doucement Marceline. Mais toi, Zazie, est-ce qu'on t'a brutalisée à l'école ?

— Il aurait pas fallu voir.

— D'ailleurs, dit Gabriel, dans vingt ans, y aura plus d'institutrices : elles seront remplacées par le cinéma, la télé, l'électronique, des trucs comme ça. C'était aussi écrit dans le journal l'autre jour. N'est-ce pas, Marceline ?

— Oui, répondit doucement Marceline. Zazie envisagea cet avenir un instant.

— Alors, déclara-t-elle, je serai astronaute.

— Voilà, dit Gabriel approbativement. Voilà, faut être de son temps.

— Oui, continua Zazie, je serai astronaute pour aller faire chier les Martiens.

Gabriel enthousiasmé se tapa sur les cuisses :

— Elle en a de l'idée, cette petite. Il était ravi.

— Elle devrait tout de même aller se coucher, dit doucement Marceline. Tu n'es pas fatiguée ?

— Non, répondit Zazie en bâillant.

— Elle est fatiguée cette petite, reprit doucement Marceline s'adressant à Gabriel, elle devrait aller se coucher.

— Tu as raison, dit Gabriel qui se mit à concocter une phrase impérative et, si possible, sans réplique.

Avant qu'il eût eu le temps de la formuler, Zazie lui demandait s'ils avaient la télé.

— Non, dit Gabriel. J'aime mieux le cinémascope, ajouta-t-il avec mauvaise foi.

— Alors, tu pourrais m'offrir le cinémascope.

— C'est trop tard, dit Gabriel. Et puis moi, j'ai pas le temps, je

GABRIEL - Jusqu'à soixante-cinq ans ?
Il tourne la tête vers Zazie, à sa droite, mais Zazie se trouve maintenant à sa gauche...

ZAZIE - Oui, institutrice !

GABRIEL - C'est pas un mauvais métier. Y a la r'traite...
Reprise du cadrage sur Gabriel au milieu du plan précédent. Puis panoramique droite/gauche filé et reprise du cadrage initial sur Zazie dans le plan précédent.

ZAZIE (qui a retrouvé sa place initiale) - Retraite, mon cul !
 Moi, c'est pas pour la r'traite...

Même panoramique gauche/droite que dans les plans 88 et 99. *Albertine apporte une assiette d'asperges. Les assiettes blanches ont été miraculeusement remplacées par des assiettes orange.*

GABRIEL (d'abord off puis dans le champ) - Mais alors, mais alors, pourquoi qu' tu veux l'être, institutrice ?

ZAZIE (radieuse) - Pour faire chier les mômes !
Gabriel mord dans son asperge.

Ceux qu'auront mon âge dans dix ans, dans vingt ans, dans cent ans, dans mille ans... toujours des gosses à emmerder !

(off) Ch'rai vache comme tout avec elles, j'leur f'rai lécher l'parquet,
Gabriel, stupéfait, n'en continue pas moins à manger posément son asperge en deux temps.

j'leur f'rai manger l'éponge du tableau noir, j'leur enfoncerai des compas dans l'derrière, (off), j'leur botterai les fesses,
Gabriel choqué par cette violence n'en finit pas moins d'engloutir sa première asperge.

parc'que j'aurai des bottes en hiver, avec des grands éperons (off) pour leur larder la peau du derche !

GABRIEL (entre deux bouchées d'asperges) - Tu sais, d'après ce que disent les journaux, c'est pas du tout ça, l'éducation moderne ! On va plutôt vers la douceur, la gentillesse, (chaque terme de l'énumération est accompagné par le jet dans l'assiette d'une nouvelle asperge à peine entamée)

(d'abord off) la compréhension... N'est-ce pas, Albertine, qu'on dit ça dans l'journal ?
 = plans 88, 99 et 102

Albertine apporte deux grappes de raisin sur une assiette. Les assiettes orange ont disparu et ont été miraculeusement remplacées par des assiettes blanches.

ALBERTINE - Oui... Toi, Zazie, on t'a brutalisée, à l'école ?

ZAZIE - L'aurait pas fallu voir !

Retour au plan rapproché poitrine sur Gabriel qui engloutit le raisin grain après grain, au fil de son énumération.

GABRIEL - D'ailleurs dans vingt ans, y aura plus d'institutrices. Elles s'ront remplacées par le cinéma, la télé, l'électronique... des trucs comme ça. C'était aussi écrit dans le journal, l'autre jour... N'est-ce pas, Albertine ?

Reprise du plan 87 en travelling arrière, mais cadré en plan américain. Albertine apporte une cafetière et une bouteille de grenadine.

ALBERTINE - Oui, c'est vrai.

ZAZIE - Alors, ch'rai astronaute !
 = plans 88, 99, 102 et 111

Albertine pose son plateau sur la table. Zazie est restée à sa place, mais Gabriel est à présent assis au premier plan, occupé à se limer les ongles.

| | |
|--|---|
| <p>prends mon boulot à onze heures.</p> <p>— On peut se passer de toi, dit Zazie. Ma tante et moi, on ira toutes les deux seules.</p> <p>— Ça me plairait pas, dit Gabriel lentement d'un air féroce.</p> <p>Il fixa Zazie droit dans les yeux et ajouta méchamment :</p> <p>— Marceline, elle sort jamais sans moi.</p> <p>Il poursuivit :</p> <p>— Ça, je vais pas te l'expliquer, petite, ce serait trop long.</p> <p>Zazie détourna son regard et bâilla.</p> <p>— Je suis fatiguée, dit-elle, je vais aller me coucher.</p> <p>Elle se leva. Gabriel lui tendit la joue. Elle l'embrassa.</p> <p>— Tu as la peau douce, remarqua-t-elle.</p> <p>Marceline l'accompagne dans sa chambre et Gabriel va chercher une jolie trousse en peau de porc marquée de ses initiales. Il s'installe, se verse un grand verre de grenadine qu'il tempère d'un peu d'eau et commence à se faire les mains ; il adorait ça, il s'y prenait très bien et se préférait à toute manucure. Il se mit à chanter un refrain obscène, puis, les prouesses des trois orfèvres achevées, il sifflota, pas trop fort pour ne pas réveiller la petite, quelques sonneries de l'ancien temps telles que l'extinction des feux, le salut au drapeau, caporal conconcon, etc.</p> <p>Marceline revient.</p> <p>— Elle a pas été longue à s'endormir, dit-elle doucement.</p> | <p>GABRIEL - Voilà ! Faut être de son temps...</p> <p>ZAZIE - ... Astronaute pour aller faire chier les Martiens !</p> <p>GABRIEL - Elle en a de l'idée, cette petite.</p> <p>ZAZIE - Si tu m'offrais le cinémascope ?</p> <p>GABRIEL - J'ai pas l'temps, je prends mon boulot à onze heures.</p> <p>ZAZIE - Ma tante et moi, on peut y aller seules...</p> <p><i>Plan rapproché poitrine. Trucage à la Méliès par arrêt de la caméra, faisant miraculeusement disparaître Zazie du champ.</i></p> <p>GABRIEL - Ça m'plairait pas. Albertine, elle sort jamais sans moi.</p> <p>ZAZIE - Bon.</p> <p><i>(Elle l'embrasse)</i></p> <p>T'as la peau douce.</p> <p><i>(Elle disparaît de l'image.)</i></p> <p>Plan de demi-ensemble avec profondeur de champ. <i>Les mouvements de lime de Gabriel au premier plan interdisent d'envisager une ellipse temporelle.</i></p> <p><i>A l'arrière-plan, Albertine emmène Zazie se coucher et ferme la porte pendant que Gabriel se lime les ongles en se balançant sur son rocking-chair ; puis Albertine revient quatre secondes plus tard.</i></p> <p>ALBERTINE - Elle n'a pas été longue à s'endormir...</p> |
|--|---|

Au vu de ce tableau, les différences ne sont apparemment pas *dans le texte*. La comparaison peut donc porter sur les principaux éléments narratifs, qu'ils se trouvent dans le texte de Queneau ou dans ses blancs, pour voir la différence de *langage* et de traitement. Par exemple :

- ✓ Le traitement de l'espace avec l'appartement de Gabriel : les choix du film pour rendre le peu de descriptions du roman (même s'il est vrai que les quelques éléments du décor dans le roman sont dans les pages suivantes).
- ✓ Le traitement du personnage de Marceline : les premiers éléments de caractérisation donnés dans le roman et les choix de cadrage du film, la répétition du plan avec le panoramique latéral.
- ✓ Les dialogues : puisqu'il *apparaît* qu'ils sont strictement les mêmes (à quelques exceptions près), c'est que l'intérêt du commentaire est ailleurs. Outre l'analyse des propos tenus par les personnages et en particulier ceux de Zazie, ce sont surtout les choix de mise en scène et de montage qui sont signifiants : comment est rendu l'imaginaire de Zazie.
- ✓ À quoi on pourrait ajouter quelques remarques sur les deux suppressions ou modifications opérées par le film : le menu et les chansons paillardes.